



Eugénie Goldstern

1884-1942

Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres

Une exposition présentée au Musée dauphinois
du 24 novembre 2007 au 30 juin 2008

co-produite avec le Musée savoisien (Chambéry) en partenariat
avec le Musée de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille)
et l'Österreichisches Museum für Volkskunde (Wien)

Dossier de Presse

CONTACTS PRESSE : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cg38.fr • a.perriere@cg38.fr
Téléphone : 04 57 58 89 11

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
Conseil Général 

COMMUNIQUE DE PRESSE



Eugénie Goldstern, 1884 1942

***Etre ethnologue et juive
dans l'Europe alpine des deux guerres***

**Une exposition présentée du 24 novembre 2007
au 30 juin 2008 au Musée dauphinois**

Les musées de Chambéry, Marseille et Grenoble se sont associés au musée autrichien d'ethnologie de Vienne pour révéler la figure de cette ethnologue en quête des sociétés traditionnelles alpines, de leurs spécificités et de leur universalité. L'exposition et les ouvrages qui paraissent à cette occasion proposent une belle rencontre avec cette femme au destin tragique, disparue à 58 ans au camp d'extermination de Sobibor en Pologne.

A la veille de la Première Guerre mondiale, Eugénie Goldstern, jeune ressortissante de l'Empire austro-hongrois, parvient en Haute-Maurienne pour étudier la communauté villageoise de Bessans. Elle observe dans le détail la vie de cette communauté alpine, dont elle publie une monographie en 1922. Elle poursuit travaux et collectes à travers l'arc alpin, composant une œuvre ethnologique d'intérêt majeur dont l'essentiel est aujourd'hui conservé à Vienne, au Musée autrichien d'ethnologie.

Et pourtant, on ne sait presque rien de cette ethnologue viennoise dont les travaux apparaissent aujourd'hui exemplaires et novateurs, voire annonciateurs des approches les plus abouties des ethnologues actuels. Eugénie finit sa vie en 1942 dans une chambre à gaz de Sobibor, tandis qu'en 1944 l'armée nazie incendie Bessans.

L'exposition propose de redécouvrir l'œuvre de Eugénie Goldstern et des traits culturels communs qu'elle révèle, de l'alpin à l'humain. Près de deux cents objets issus de sa collecte dans les Alpes – dont une étonnante présentation d'animaux-jouets - ainsi que nombre de ses photographies, sont réunis pour la première fois en France. L'exposition revient par ailleurs sur les conflits de cette première moitié du XX^e siècle, replaçant l'œuvre de Eugénie Goldstern et l'évolution de l'ethnologie dans ce contexte particulier.

Contacts presse

Marianne Taillibert - m.taillibert @cg38.fr

Agnès Perrière - a.perriere@cg38.fr

04 57 58 89 11

Eugénie Goldstern, 1884-1942
Une femme d'exception. Un travail précurseur

Qui est cette jeune femme de 29 ans qui décide de passer l'hiver à Bessans en 1913, au cœur des Alpes françaises ? Qui est cette chercheuse intelligente et cultivée qui parle toutes les langues des Alpes l'allemand, le français, le russe ukrainien, le polonais, l'italien...

Née en 1884 à Odessa, dans l'empire tsariste, dernière de treize enfants, Eugénie Goldstern est issue d'une famille libérale, juive et aisée qui s'installe à Vienne en 1905 pour fuir les pogroms. Auditrice libre des cours d'ethnographie du professeur Michael Haberlandt, co-fondateur de l'*Österreichisches Museum für Volkskunde* de Vienne, c'est à Neuchâtel en Suisse qu'elle s'engage dans des études d'ethnographie, près de son maître le professeur Arnold Van Gennep. Après l'épisode douloureux de la guerre, elle reprend en 1918 ses recherches et rejoint, à Berne, le professeur Rudolf Zeller, titulaire de la chaire de géographie, avec qui elle souhaite passer son doctorat. Mais c'est à Fribourg qu'elle achève et qu'elle soutient sa thèse avec succès en 1920, sous la direction du professeur Paul Girardin, l'un des pères de la géographie humaine.

Un champ d'étude couvrant tout l'arc alpin

C'est Arnaud Van Gennep qui lui propose de prendre comme sujet de thèse le village de Bessans, en Haute Maurienne. Entre l'été 1913 et l'été 1914, elle effectue trois séjours dans cette communauté, observant toutes les caractéristiques de la vie des montagnards, réalisant ainsi la très probable première étude monographique dans les Alpes. Le déclenchement du premier conflit mondial met brutalement fin à son enquête. Menacée, elle s'enfuit par le Mont Cenis. Elle ne reviendra jamais à Bessans. Soutenue en Suisse en 1922, sa thèse a conservé la force d'une œuvre pionnière, travail qui sera suivi par d'autres recherches dans tout l'arc alpin. Des études conduites notamment sur la thématique du jouet, dans une perspective comparatiste et avec le souci permanent que ses enquêtes soient accompagnées de collectes destinées à enrichir les fonds de l'*Österreichisches Museum für Volkskunde* de Vienne ou encore ceux du Musée alpin suisse de Bern. Ses « terrains » se répartissent de la Haute Maurienne au Lammertal autrichien, en passant par le Val d'Aoste italien, le Valais ou le Val Müstair suisses. Les sources auxquelles elle puise ses méthodes d'investigation, ses résultats et les hypothèses qu'elle émet, méritent de retrouver aujourd'hui leur juste place dans l'histoire de l'ethnologie du monde européen.

Une démarche novatrice

« *J'ai eu très à cœur de me rapprocher des gens du pays* », dit Eugénie Goldstern en commençant sa thèse sur Bessans. La considération qu'elle porte à ceux qu'elle interroge n'est alors pas si commune. Certes Arnold Van Gennep, qui lui avait désigné son premier « terrain », Bessans, connaissait déjà la nécessité de savoir « *parler en égal avec un berger, un forgeron, une fermière...* » mais cette attitude est alors très rare au tout début du XX^e siècle. L'ethnologie demeure encore une pratique de cabinet. Plus rare encore est le choix que fait Eugénie Goldstern de vivre en immersion dans la communauté bessanaise, pratiquant avant la lettre « l'observation participante ». Partout où elle enquête, Eugénie Goldstern n'aura en effet cessé de considérer ses informateurs comme des experts de leur propre connaissance, sans jamais se départir de la distance dont témoignent ses observations rigoureuses. Il faut aussi noter l'usage combiné qu'elle fait de la notation, du dessin, de la photographie et de l'enregistrement sonore, car il semble que personne ne l'ait pratiqué avant elle. La modernité de son approche vient aussi de la mise à profit qu'elle fait de disciplines très diverses, telles la psychanalyse, l'histoire de l'art, l'archéologie, la préhistoire, la géographie... une pratique avant-gardiste de l'interdisciplinarité.

Eugénie Goldstern.
Une mémoire revisitée, une recherche en devenir

Une oeuvre oubliée, voire occultée

De son premier texte écrit vers 1910, *Le Faust de Twardowski*, qui renferme en germes toute sa démarche à venir, jusqu'à sa dernière étude sur les maisons du Val d'Aoste, rédigée en 1922, douze années à peine se sont écoulées. Très vite, Eugénie disparaît totalement de la scène scientifique viennoise, soit vingt ans avant sa disparition tragique.

Un silence infligé par l'arrivée, en 1924, de Arthur Haberlandt à la tête du Musée d'ethnographie de Vienne, et avec lui des courants qui allaient progressivement imposer l'idéologie nazie. Rapidement Eugénie Goldstern est mise à l'écart, ainsi que ses travaux en cours, et même ses nombreuses collections d'objets offertes au Musée. A partir de 1930, elle n'a plus aucun contact avec le Musée de Vienne. Au lendemain de la guerre, le nouveau directeur du Musée recueillera les manuscrits qu'elle avait confiés à sa voisine...

Pourtant, quelques rares spécialistes avaient connaissance de sa thèse avant guerre ; la bibliothèque du Musée national des arts et traditions populaires en détenait déjà en 1938 une traduction française partielle. Le fonds de collections et de photographies conservé à Vienne était également connu de certains chercheurs puisqu'en 1973, Francis Tracq avait pu disposer de quelques-uns de ces clichés pour illustrer son article du *Monde alpin et rhodanien* consacré à la fenaison à Bessans.

La vie d'Eugénie Goldstern est emblématique de la douloureuse histoire européenne de la première moitié du XXe siècle, de la fuite des pogroms d'Odessa jusqu'à sa mort en déportation à Sobibor en 1942, en passant par son départ précipité de Bessans en 1914. Le rejet du Musée ethnologique de Vienne et sa disparition tragique ont forcément pesé sur la réflexion relative à cette chercheuse dont l'oeuvre était jugée sous-estimée par l'ethnologue Isac Chiva qui y voyait un déni de mémoire sinon conscient, du moins révélateur.

Dans un article publié en 2003 dans la Revue des sciences sociales, Isac Chiva y voit : « ... *l'histoire d'une oeuvre gommée, pendant longtemps comme enterrée et qui resurgit timidement, l'histoire des non-réactions, des silences auxquels se heurtent les efforts de la ressusciter et en même temps, d'en faire revivre l'auteur...* » (extrait de *L'affaire Eugénie Goldstern – L'Histoire d'une non-histoire*).

Une œuvre redécouverte

C'est en France, à Bessans, qu'on retrouve sa trace, dans ce village que l'armée nazie détruit aux deux tiers en refluant vers l'Italie du nord, durant l'été 1944. « *Je me rappelle avec chaleur de mes chers amis de Bessans et je les remercie de même que Pierre Cimaz qui m'a accueillie dans son charmant hôtel et en hiver dans son habitation, dans une ambiance si sympathique* » s'enthousiasme Eugénie. L'accueil que lui réservent les Bessanais est effectivement chaleureux, empreint de fierté aussi : quelqu'un est venu de si loin pour s'intéresser à eux...

Francis Tracq – très attaché à Bessans, berceau de sa famille – persuade en 1987 les éditions *Curandéra* de publier la monographie d'Eugénie Goldstern. Elle paraît sous le titre *Bessans : Vie d'un village de Haute Maurienne*, dans une traduction de Mlle Schaeffer, rééditée en 1992 par les éditions de *La Fontaine de Siloé*. Un peu plus tard en 1999, Albert Ottenbacher publie sa biographie d'Eugénie Goldstern aux éditions Mandelbaum à Vienne. Puis un colloque au Musée dauphinois en 2002 « *Fondateurs et acteurs de l'ethnographie des Alpes* » ravive la mémoire d'Eugénie, notamment évoquée par Klaus Beitzl. – ethnologue, ancien conservateur de l'Österreichisches Museum für Volkskunde à Vienne ; l'engagement de réaliser ensemble une exposition est alors pris par le Musée dauphinois et le Musée savoisien. En 2004, le Musée autrichien d'ethnologie lui dédie une première exposition et un colloque se réunit à Paris dans le cadre du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, pour mieux appréhender la richesse de la trajectoire de cette ethnologue, sur le plan scientifique autant que sur celui de son histoire personnelle et de son destin tragique

Ainsi, peu à peu, la mémoire d'Eugénie Goldstern, laborieusement, timidement, émerge.

**Eugénie Goldstern, 1884 1942,
Etre ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres
L'EXPOSITION**

De Bessans à Vienne, l'exposition comporte trois parties correspondant chacune aux trois temps majeurs de l'œuvre et de la destinée d'Eugénie Goldstern.

A Bessans

Eugénie Goldstern nous attend dans ce village de Haute Maurienne, terrain d'étude pour sa thèse. Nous sommes en 1913. C'est son premier séjour (elle en fera trois). C'est elle qui nous guide dans l'exposition et qui nous introduit dans la communauté villageoise. « *Ce qui s'offrait à moi, c'était un tableau des plus vivants, des plus alertes, actifs, enjoués. Les va et vient pour descendre le foin alternaient avec l'animation joyeuse des équipées en luge (...) jusqu'à une heure avancée de la nuit, continuaient de résonner rires et chants de tous les âges réunis pour filer ensemble* ». **Dans cette première partie de l'exposition**, nous partageons avec la jeune ethnologue la vie hivernale des montagnards, attachant comme elle de l'importance aux choses ordinaires : la cuisson du pain, la religion, les enterrements, les baptêmes, les pratiques magiques qui subsistent. On pénètre la maison bessanaise qu'elle compare à l'habitat de certaines régions de la Russie, des Balkans ou encore de l'Italie du nord et dans laquelle on constate l'intelligente et vitale cohabitation des hommes et des animaux. On s'attarde sur les objets du quotidien, leur usage, leur forme, leur histoire, leur symbolique. Ainsi ces très beaux récipients à sel en forme de poules. Ou encore ces petits bénitiers, sujets de prédilection des artistes bessanais (étonnement productifs), qui étaient habituellement placés sur le devant du lit-clos, dans le logis-étable ; ces statues polychromes en bois peint qui représentent les différents saints-protecteurs ; enfin, œuvre la plus singulière de cette sculpture, le diable à quatre cornes qui, aux dires des Bessanais, a été imaginé comme croquemitaine pour enfants pas sages. Pour observer, comprendre et nous restituer si bien le fonctionnement de cette communauté, Eugénie Goldstern « *s'est introduite avec habileté dans la familiarité des gens du pays, dont elle a capté la confiance, malgré le caractère méfiant de ces montagnards* ». En parlant d'elle ainsi Paul Girardin, son directeur de thèse, souligne la méthode tout à fait novatrice de la jeune ethnologue.

Dans l'Europe alpine

Mais retrouvons-la sur le terrain dans **la deuxième partie de l'exposition**. A partir de 1918, Eugénie entreprend de nouvelles recherches, notamment autour du jouet, qui la conduiront du Valais italien au Lammertal autrichien en passant par le Val Müstair suisse. Ces choix sont guidés par l'intérêt qu'elle manifeste pour les zones frontalières, propices aux échanges, aux emprunts et aux transitions. Ici encore, Eugénie observe. Elle questionne les enfants qui jouent, les écoute. Elle est frappée par leur imagination débordante autant que par leur désir d'imiter les pratiques du monde des adultes, celles de l'élevage par exemple. Elle note que ce sont surtout les anciens qui fabriquent ces jouets. Que parfois ces derniers ne sont rien d'autre que des objets de la vie quotidienne, comme ces salières en forme d'oiseau ou ces lampes à huile.

Son intérêt pour les jouets ne l'écarte pas d'autres champs de recherche comme celui de la maison ou de l'objet d'art populaire. Elle attire ainsi notre attention sur ces fuseaux sculptés avec finesse, *présents d'amour du gars à la jeune fille*, ces bâtons à encoche et livres d'alpage ou encore ces luges en os de chevaux sculptées, tous apportent la preuve que l'objet appartient à la culture matérielle d'un peuple et qu'il témoigne de son évolution.

A Vienne

Mais l'aventure s'interrompt. Eugénie Goldstern est rattrapée par l'Histoire. **La dernière partie de l'exposition** est consacrée à la société viennoise dans laquelle elle cherche à évoluer, et à l'effervescence intellectuelle qui la caractérise au tout début du XX^e siècle avant que le climat social et politique ne se dégrade. La montée du nazisme, des thèses racistes et de la judéophobie vont mettre un terme aux travaux et à l'œuvre de l'ethnologue. Les relations qu'elle entretient avec *l'Österreichisches Museum für Volkskunde* s'estompent progressivement, jusqu'à s'interrompre définitivement en 1930. Son dernier ouvrage, *Animaux-Jouets des pays alpins* paraît en 1924 et son dernier don, trois animaux-jouets slovènes, date de 1930. Comme tous les Juifs de Vienne, elle devra s'installer dans le ghetto et en 1941, porter l'étoile jaune. D'abord internée dans un camp de regroupement des environs de Vienne, sa trace disparaît le 14 juin 1942, dans un convoi parti de la gare de Vienne pour Sobibor où elle partage le sort des Juifs d'Europe arrêtés par les nazis.

Aujourd'hui encore

Bien qu'ignorée trop longtemps, l'œuvre d'Eugénie Goldstern se poursuit. Des chercheurs ont en effet repris nombre de ses thèmes et de ses recherches, et sans le savoir dans un esprit très proche. Ses travaux continuent ainsi d'enrichir la connaissance des modes de vie alpin et de leur évolution. Afin d'apprécier l'actualité de ces observations, l'exposition s'ouvre sur des recherches contemporaines qui s'inscrivent dans la pensée, les choix et les questionnements posés, il y a presque cent ans, par Eugénie Goldstern.

Autour de l'exposition

Les publications

Eugénie Goldstern 1884 - 1942

Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres

Ouvrage préparé par Jean-Claude Duclos et Audrey Lutin, en partenariat avec le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, le Musée savoisien et l'Österreichisches Museum für Volkskunde de Vienne (Autriche).

Co-édition Musée dauphinois/Musée savoisien. Mai 2007. 128 pages. 13 €

Eugénie Goldstern 1884 – 1942. Ethnologue de l'arc alpin

Œuvres complètes traduites de l'allemand par Mireille Gansel

Collection *Le Monde alpin et rhodanien*, éditée par le Musée dauphinois

Visites théâtralisées de l'exposition

Avec Nicole Vautier-Brisa et Michel Ferber sous la direction de Jean-Vincent Brisa

Une visite de l'exposition conduite par deux comédiens pour faire revivre Eugénie Goldstern, tant parmi les objets qu'elle a collectés dans les années 1910 à 1920 dans les Alpes, que dans l'histoire qui, pour elle, finit à Sobibor le 14 juin 1942.

. *pour tout public*

Les jeudis 13 décembre 2007, 17 janvier, 7 février, 13 mars 2008 à 20h30

Dans la limite des places disponibles. Durée : 1h30 – Tarif : 3,80 €

Inscription obligatoire au 04 57 58 89 26

. *pour les étudiants*

Mercredi 12 Mars 2008 à 19h30

Renseignements et inscriptions : Tramway nommé culture 04 56 52 85 22 ou jeuxdelaculture@grenoble-universite.fr

Ateliers pour les enfants de 8 à 12 ans

La petite fabrique de jouets

Les jouets fabriqués par les jeunes enfants des vallées alpines au début du siècle et collectés par Eugénie Goldstern ne laissent pas indifférents : ils représentent de curieux animaux domestiques en bois, pives de pin ou fruits d'églantiers. Ces formes simplifiées parfois très épurées sollicitent l'imaginaire des enfants au cours d'un atelier qui leur permet à leur tour de réaliser leurs propres jouets.

Les 20, 21, 27, 28 février et 16, 17, 23, 24 avril 2008 à 14h30 et à 15h30

Ateliers animés par l'association Le Fil d'Ariane. Durée : 50 mn. - Tarif : 3,80 €.

Renseignement et inscription au 04 57 58 89 26

Visites guidées

Les dimanches 16 décembre 2007- 20 janvier, 3 février, 16 mars, 6 avril 2008 à 15h30. Visites conduites par les guides de l'association Le Fil d'Ariane.

Nombre de places limité - Durée 1h30 - Tarif : 3,80 € – gratuit pour les moins de douze ans

Informations pratiques

Eugénie Goldstern, 1884 1942,

Etre ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres

Une exposition présentée au Musée dauphinois du 24 novembre 2007 au 30 juin 2008.

Co-produite avec le Musée savoisien (Chambéry) en partenariat avec le Musée de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille) et l'Österreichisches Museum für Volkskunde (Wien).

Commissaires de l'exposition

Louis-Jean Gachet, conservateur en chef, Musée savoisien et Jean-Claude Duclos, conservateur en chef, Musée dauphinois assistés de Audrey Lutin.

Scénographie

Jean-Jacques Barelli et Jean-Jacques Hernandez

Contacts presse

Marianne Taillibert et Agnès Perrière

Téléphone : 04 57 58 89 11

Email : m.taillibert@cq38.fr et a.perriere@cq38.fr

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 01

Téléphone : 04 57 58 89 01

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi.

Entrée gratuite.

Photographies à la disposition de la presse



1 - Eugénie (Jenja) Goldstern,
deux de ses soeurs et Lydia Brodsky.
Collection Frances Freeman



2 - Eugénie Goldstern
(détail de la photo n°1)



3 - Scène de labour, le village en arrière-plan
Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



4 - Le lit-clos, meuble principal du logis-étable
Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



5 - Contrôle douanier des ovins, à proximité de l'hôtel
Cimaz, Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



6 - Procession de l'Assomption
Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.

Photographies à la disposition de la presse



7 - Enfants précédant un cortège funéraire
Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



8 - Chapelle de Saint-Sébastien ?
Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



9 - Enfants au bassin du Villaron, Bessans - 1913/14.
Photo Eugénie Goldstern. Collection Musée
du folklore autrichien, Vienne.



10 - Boîte à sel
Collection Musée de folklore autrichien, Vienne
© Gabrielle Klein



11 - vache ou taureau avec cornes, jouet
Collection Musée de folklore autrichien, Vienne.
© Gabrielle Klein



12 - Mulet bâti, jouet
Collection Musée de folklore autrichien, Vienne
© Gabrielle Klein